



Document de travail, Internationale des travailleurs et travailleuses et des peuples Confidentiel

Un monde en crise ; changer radicalement le système

Le système mondial peut et doit être changé radicalement. Il ne le fera pas de lui-même, c'est pourquoi les forces anticapitalistes et anti-impérialistes doivent entreprendre un processus long et difficile de lutte permanente, à tous les niveaux, pour initier une transition socialiste mondiale.

Ce processus sera principalement articulé et mis en œuvre dans un premier temps à partir du Sud, où les conditions de crise sont les plus aiguës, mais en étroite alliance avec les progressistes du Nord.

Ensemble, nous pouvons tirer parti des conflits et des contradictions internes du capitalisme contemporain.

Cependant, en raison de la profondeur et de la nature systémique de la crise, le système mondial est en train de subir des changements organiques substantiels indépendants de l'action humaine.

Les paradigmes de l'"économie", du "développement" et de la "mondialisation" sont remis en cause par la dégradation écologique, la concentration mondiale des richesses, les pandémies, les crises financières et l'augmentation de la pauvreté et des inégalités croissantes. Un nouveau contexte mondial multipolaire émerge de la crise de la mondialisation néolibérale, qui se traduit principalement par un déplacement de l'accumulation du capital vers l'Asie.

Cela pourrait affecter de manière significative l'équilibre des pouvoirs entre les "maîtres du monde" et les forces progressistes.

Il est impossible de prédire la direction du changement organique qui pourrait facilement se traduire par des écocides, des déplacements massifs, des guerres et des extinctions humaines, ou par une transition prolongée vers un ordre progressiste, sans forcément une médiation humaine.

Même si la construction d'un ordre mondial post-capitaliste alternatif ne se fera probablement que dans des conditions planétaires détériorées, il existe de nombreuses formes de changement radical qui pourraient être initiées pour guider l'effondrement systémique vers l'avènement d'un monde nouveau et meilleur.

L'une des options est la décommodification, la démondialisation, le bien commun graduel à l'échelle du système, soit au niveau local comme au niveau planétaire. Celles-ci émergeront grâce à l'élévation de la conscience d'autres mondes possibles. Un autre scénario est celui d'une série de révolutions nationales qui exproprient effectivement les sociétés transnationales des ressources du travail vivant et de la nature,



leurs richesses les plus précieuses, et les restituent aux peuples du monde par le biais d'une socialisation verte des économies.

Dans le Nord global, l'utilisation de phases de crise capitaliste et de la dépendance du capital privé à l'égard du recours aux secteurs publics serait un moyen de reprendre le contrôle de l'économie, de la finance et de l'industrie. Cela peut être une porte d'entrée vers un avenir meilleur qui permettra d'alléger les pressions impérialistes sur le Sud.

Les renflouements des banques pendant la crise financière mondiale de 2007, les sauvetages d'entreprises lors de la pandémie de grippe aviaire de 2020, et l'interventionnisme étatique marqué nécessaires aux rivalités mondiales actuelles ont été des occasions manquées à cet égard.

Enfin, il est essentiel d'insister sur les réparations collectives dues pour l'esclavage, le colonialisme, le néocolonialisme, l'écocide, le néolibéralisme et de nombreux autres aspects de l'oppression.

Nous voyons tous ces scénarios se dérouler dans un cadre tricontinental de convergence politique, aux niveaux juridique, économique et politique. Ce processus devrait redéfinir la nature des relations internationales, en plaçant en son cœur les questions de race, de caste, de genre, de terre, d'agriculture et d'écologie. La mesure dans laquelle un processus de "déconnexion" de l'impérialisme - et en fait des circuits destructeurs du capitalisme - est nécessaire, renforcera le besoin de souveraineté dans la période intermédiaire, à mesure que les projets nationaux progressistes mûrissent, avec des objectifs et des ambitions internationalistes.

Appréciation de l'état de la gauche dans le monde et dans la région où les gens vivent

Dans le monde entier, la gauche dispose encore d'un grand potentiel, mais sa fragmentation et, dans certaines régions, son orientation eurocentrique, continuent de l'affaiblir. Néanmoins, la gauche existe en tant qu'ensemble remarquable et complexe de forces sociales et de tendances idéologiques riches. La voie à suivre doit transcender les désaccords qui divisent aujourd'hui les syndicats, les partis, les groupes et les individus, ce qui se traduit par l'absence de stratégie globale commune ou cohérente. Les raisons de cette fragmentation diffèrent d'une région à l'autre.

Dans les pays du Nord, l'affaiblissement relatif du mouvement syndical s'inscrit dans une société qui jouit encore des privilèges de la mondialisation et qui a externalisé les coûts de l'affaiblissement des syndicats. Là, les organisations de gauche ont néanmoins perduré, même si elles ont une vision relativement restreinte de la lutte et même si elles ne contestent pas suffisamment l'individualisme libéral qu'elles semblent parfois objectivement incapables de contenir. D'une manière générale, les organisations de



gauche du Nord ont également une faible connexion et compréhension des expériences de la gauche et des mouvements sociaux du Sud, qu'elles tendent à rejeter comme autoritaires et/ou excluantes.

Dans le Sud, les mouvements progressistes ont été affaiblis par l'impérialisme, le néolibéralisme et les forces *compradores*, ainsi que par l'avortement de diverses expériences nationales et populaires de développement. Il devrait y avoir plus de liens personnels et de collaborations entre les camarades de différents lieux géographiques.

Cependant, l'espace tricontinental est toujours le lieu où nous voyons la contradiction anti-systémique de l'ordre mondial et y perdure le potentiel d'un renouveau possible d'un front internationaliste. Chaque repolitisation démocratique d'une partie de ses immenses masses offre des opportunités révolutionnaires et un potentiel d'expansion. Dans ces soulèvements, la gauche manque de leadership et de lien avec les masses. Par exemple, en fonction de chaque expérience, elle se traduit souvent par un manque d'autocritique, ainsi que de capacité à contenir le virus du libéralisme. Dans les sociétés du Sud comme du Nord, la gauche souffre de la désintégration croissante du lien social, de la confiance et de la solidarité politique. Et les dangers de la montée du communautarisme, de la conspiration, de la violence et de la menace d'un "totalitarisme d'État" se multiplient.

La crise des projets populistes nationaux et de l'État-providence traditionnel fondé sur la social-démocratie, ainsi que l'échec plus général du contrôle souverain de l'État, reflètent tous l'impuissance face aux populistes antidémocratiques émergents et/ou aux forces xénophobes réactionnaires nationales qui nuisent à la Gauche mondiale. La reconstruction d'une gauche mondiale forte implique la participation de son peuple. Les mouvements de masse existent à l'intérieur ou à l'extérieur de la gauche auto-proclamée. Depuis la crise financière mondiale, nous avons assisté à de nouveaux cycles dynamiques de contestation et à de gigantesques mobilisations de masse mondiales. Ils sont fragmentés mais actifs, dans des groupes dédiés à la paysannerie, aux droits des femmes, à la migration et à l'antiracisme, à l'anti-austérité, à la justice sociale et aux luttes pour la justice climatique, aux libertés démocratiques, aux libertés civiques, etc). Mais ces mobilisations manquent souvent de synthèse des luttes sur ces enjeux interconnectés. Elles demeurent aussi le plus souvent confinées à l'activisme de rue, manquant d'organisation politique, d'ancrage sur le lieu de travail ou les deux. Inutile de dire qu'elles sont aussi la plupart du temps limitées à des États nationaux distincts s'épuisant à affronter des questions de différences idéologiques et d'autres défis tels que la sécurité, l'identité et la réaction aux fascistes.

Enfin, elles se limitent généralement à des segments de la classe ouvrière éduqués en milieu urbain et disposant de "revenus moyens", ce qui les prive de leur potentiel de changement radical. Un vaste *lumpen-prolétariat* mondial est submergé par ses luttes quotidiennes pour la survie afin de satisfaire les besoins les plus élémentaires.



Comme l'a montré la pandémie de COVID toutes ces forces auraient pu s'unir dans un mouvement mondial de résistance pour lutter contre le capitalisme contemporain. Mais beaucoup de gens et de mouvements se sont tournés vers un rejet de toute autorité institutionnelle et semblent de moins en moins gouvernables, même par un programme de gauche de rééquilibrage des revenus et de renforcement de la santé publique. Trop de mensonges ont été proférés et trop de profits ont été accumulés par les grandes sociétés pharmaceutiques pour permettre à cette pandémie particulière de faire basculer la société vers la gauche.

Dans ces conditions difficiles, la gauche est globalement en gestation, partout dans le monde. Mais l'audace de vaincre le capital, le racisme, l'impérialisme, le patriarcat, la catastrophe écologique, l'homophobie, la xénophobie et d'autres caractéristiques de l'agenda de la droite, exige une nouvelle imagination de gauche, une alternative au concept discrédité de "modernité" et de développement ainsi que la création de profondes convergences et de nouvelles formes de résistance. L'ordre progressiste démocratique, égalitaire, écologique, féministe et antiraciste doit être construit en même temps que nous nous faisons nôtres ces quêtes. Nous sommes partie prenante de la demande mondiale d'une sortie progressiste de la crise actuelle. La gauche continue d'incarner la quête d'unité contre la *colonialité* du pouvoir et de progresser vers une humanité transformée, en harmonie avec la nature. Nous continuons à soutenir les formes et les actions les plus transformatrices qui s'opposent au capitalisme unilatéral et à la pensée impérialiste.

Nous avons besoin d'un mouvement et d'un nouveau type d'organisation

L'objectif est de construire un mouvement des mouvements, avec une structure organisationnelle pour les peuples travailleurs et les nations opprimées du monde. Le point de départ de cette Internationale doit être une convergence tricontinentale, comme condition préalable, pour atteindre les organisations basées dans le Nord. Elle doit être guidée par des principes anticapitalistes, de droits sociaux et, en fait, de tous les droits de l'homme, y compris les principes antiracistes, antisexistes et écologiques. L'objectif cherche à transcender la fragmentation des mouvements sociaux et politiques limités aux niveaux sociaux et politiques. Il cherche à dépasser les limites politiques des initiatives les plus récentes du mouvement altermondialiste et anti-mondialisation qui, comme les "Forums sociaux mondiaux", ont également échoué en raison de l'absence d'inclusion des forces politiques et de développement et d'un cadre cohérent pour des demandes globales claires. Au fur et à mesure qu'il prend une forme organisationnelle formelle, il devrait rechercher la convergence entre les mouvements sociaux, les syndicats, les partis politiques et d'autres associations. La force de la Première



Internationale a été de développer des revendications universalistes comprises dans le monde entier, telles que la journée de travail de dix heures ou de huit heures, la propriété publique des moyens de production et les droits démocratiques tels que le "suffrage universel". Aujourd'hui, la construction d'un tel mouvement et d'une telle organisation devrait être un processus de convocation d'une assemblée mondiale de partis politiques, de mouvements et de citoyens. Le processus de convergence exige une démocratie participative et un contrôle par le bas, avec une attention particulière portée à la jonction tricontinentale.

La tâche d'une telle organisation politique est de contribuer à la transformation progressive du monde. L'organisation s'efforce de s'attaquer à la structure coloniale et impérialiste du capitalisme et aux hiérarchies inégales de l'humanité, de mettre fin au racisme structurel et systémique, de protéger l'environnement et l'humanité. Le point de départ de cette Internationale doit être la convergence tricontinentale comme condition préalable pour atteindre les organisations basées dans le Nord, y compris les organismes transnationaux de gauche déjà existants.

L'organisation devrait promouvoir le débat pluraliste, la recherche stratégique et la mise en réseau de ses membres, élaborer du matériel d'information et mener un travail d'éducation. Elle devrait coordonner les campagnes transnationales et la solidarité, combiner le soutien à la résistance et la préfiguration de nouvelles relations sociales dans les communautés. Une telle organisation internationale peut également développer la formation des cadres.

Rallier les forces progressistes et les masses en général

Le rôle d'une organisation internationale / transnationale est de soutenir et d'intégrer les luttes aux niveaux local, national et international, de bénéficier de la multiplicité des expériences existantes, en commençant par le Sud global, en incorporant les leçons du passé et en formant des cadres pour le travail éducatif.

Il est essentiel de surmonter la fragmentation actuelle sans détruire l'originalité et l'histoire de chaque composante et sans éloigner ce mouvement des masses. Cela peut impliquer d'éviter certains problèmes de la gauche contemporaine, tels que la priorité excessive accordée au culturalisme (au risque de priver de priorité notre libération politique, économique et environnementale) ou l'accent mis sur les questions d'identité au lieu de la question sociale.

Nous devons identifier ce qui nous unit en tant que forces progressistes, en transformant ces valeurs et ces visions politiques en axes d'action. Nous devons respecter les conditions de chaque région et les spécificités de chaque continent. Ce faisant, il sera possible de trouver les meilleurs moyens d'articuler la résistance. Cette articulation peut être mise en pratique avec un programme d'action concerté, en introduisant des méthodes



démocratiques et en procédant toujours de manière transparente. Les responsabilités des personnes impliquées dans le projet doivent être claires.

Dans le monde d'aujourd'hui, Internet est un outil fondamental pour l'échange d'idées et remplace de nombreuses formes traditionnelles d'organisation. Nous devons l'utiliser avec prudence et de manière extensive, en tirant également parti du potentiel des réseaux sociaux.

Principaux objectifs et stratégie que nous voulons atteindre

Nous voulons contribuer à la création d'une organisation révolutionnaire, à travers un dialogue global sur la nécessité d'un véhicule commun pour la gauche mondiale. Notre nomenclature est *l'Internationale Progressiste des Travailleurs et des Peuples*. Une organisation à laquelle peuvent s'identifier les travailleurs, les précaires et les lumpen, ainsi que les forces anticapitalistes, antiracistes, anti-impérialistes, antisexistes, écologistes et de justice climatique. Nous rassemblons un réseau d'organisations comprenant des partis progressistes, des mouvements radicaux de libération nationale et des mouvements sociaux d'opprimés, ainsi que des individus qui adhèrent à une solidarité minimale avec diverses causes. L'organisation doit être un mouvement politique qui s'imprègne de militantisme et d'universalisme, et qui prône un système de production socialiste et des alternatives à la mondialisation néolibérale et au "désordre du marché".

Créer un réseau d'organisations (partis progressistes avec une base populaire, mouvements de libération nationale avec des références radicales, mouvements sociaux représentant les travailleurs et les indigènes) et de peuples.

Nos principaux objectifs sont tout d'abord de construire une internationale capable d'intégrer les meilleures leçons des expériences passées, ainsi qu'une critique pluraliste de nos échecs. Nous avons besoin de la capacité de développer des réponses stratégiques correspondant aux nouvelles formes d'organisation, afin de faire face à la crise du capital mondialisé. Cela nécessitera un dialogue mondial beaucoup plus important sur les besoins de la gauche et le développement d'un programme cohérent (incluant la justice, l'équité, le développement humain et les besoins spécifiques de nos environnements et de nos cultures). Un dialogue capable d'aborder les questions clés de notre époque telles que la question de l'émergence d'infrastructures de capital en plate-forme quasi-monopolistique et la manière de les socialiser, de les démocratiser et de les administrer au niveau international.

Deuxièmement, nous devons accroître l'efficacité des luttes progressistes nationales dans tous les pays du monde, en ouvrant la voie à ces forces, afin qu'elles accèdent au pouvoir d'État et qu'elles utilisent ce pouvoir pour entreprendre des transformations sociales,



concrétiser des projets de souveraineté et sauvegarder les moyens de subsistance de la population. Nous pensons qu'en suivant ce processus, nous relancerons une transition socialiste mondiale au XXI^e siècle, visant à l'autogestion de la société à tous les niveaux. Ce n'est qu'alors que nous atteindrons une forme supérieure de civilisation humaine centrée sur un développement dirigé par les peuples. En bref, nous parviendrons à une unité dans la diversité et à un programme commun pour un système international équitable et multipolaire.

Nos principales stratégies consistent d'abord, dès que possible, à faire le point sur les forces qui sont réellement prêtes à s'engager dans un processus de convergence sur un programme anti-capitaliste, anti-patriarcal, écologiquement durable, internationaliste et, en bref, révolutionnaire. Ensuite, trouver des moyens démocratiques pour obtenir la pleine participation de ces forces (personnes, mouvements et organisations progressistes, en particulier ceux qui ont l'expérience des luttes et la volonté de lutter) afin d'établir une organisation enracinée dans la lutte sociale réelle.

Deuxièmement, construire un processus d'analyse, de débat et de fronts d'action, en utilisant tous les moyens de communication et de visibilité disponibles pour recueillir efficacement les idées de la gauche et organiser une convergence des structures de gauche, afin d'harmoniser les points de vue et de développer des concepts pour de nouveaux paradigmes et un cadre et une vision stratégique globale.

Nos moyens, atouts et contraintes

Le principal atout de cette initiative devrait être sa clarté idéologique et sa capacité à rassembler un bon nombre de personnalités, de formations et d'organisations radicales de différentes obédiences, bases sociales et continents. Sa conviction collective est que nous devons construire nos "communs" et que l'unification des luttes est une force et une opportunité. En tant que réseau, ce groupe devrait être capable d'apporter un soutien matériel à l'international ainsi que de mobiliser les masses (la paysannerie et toutes les forces du travail) et l'action publique. Un mouvement social pensé à partir du contexte actuel transcende la vision d'un nouveau monde simplement plus équitable, durable, démocratique et planifié. Il doit impérativement aller "vers un nouvel humanisme", avec la vision pour les travailleurs et les peuples de "créer un nouvel Humain", un nouveau mode de vie et de civilisation qui libère toutes les potentialités matérielles et spirituelles des individus et de l'humanité. Ce mouvement doit être porteur d'une conception révolutionnaire de l'humanité, dans laquelle les thèmes de la libération et de la désaliénation occupent une place centrale.

Il est important de reconnaître nos défis et nos contraintes, tant au niveau interne qu'externe. En externe, pour solliciter de nouvelles adhésions et alliances, nous devons être clairement perçus comme une initiative tricontinentale qui s'étend sur tous les



continents et irradie le monde sous la houlette des idées et des campagnes concrètes des classes populaires. Nous devons avoir le soutien des mouvements du siècle dernier qui disposent d'un pouvoir d'État et nous devons avoir le soutien des États et des partis anti-impérialistes. Nous devons construire une plateforme transparente et solide pour obtenir des adhésions et des ressources, sur une base individuelle, institutionnelle, nationale et internationale. En surmontant les barrières linguistiques et culturelles, nous devons dialoguer avec les masses, de manière simple et résolue par tous les moyens possibles : contre-propagande, culture, persuasion logique et militante et éducation permanente.

A l'extérieur, il faudra bien sûr faire face à la répression, car la sécurité est un enjeu majeur au regard du nombre de militants assassinés, notamment ceux qui défendent les droits de l'homme et de l'environnement, et ceux qui organisent les syndicats. Le rythme de changement requis implique que nous devons fixer et atteindre des objectifs minimaux dans les délais impartis. Simultanément, nous devons contrer le lavage de cerveau de nos alliés naturels par les puissants médias de masse, certains mouvements religieux, les entreprises monopolistiques de médias sociaux et les autres sources de fausses nouvelles. Il s'agit là d'un défi majeur à une époque où l'idée même de socialisme a été diabolisée.

En interne, nous devons améliorer notre capacité matérielle. Notre principal moyen de coordination interne est le comité de pilotage ad hoc et le principal mécanisme est l'interaction virtuelle en ligne - ce qui réduit sa portée. Nous devons faire davantage pour soutenir et encourager l'engagement dans le processus en rejoignant les luttes et les praticiens. À cette fin, nous pourrions encourager la prise de pouvoir/les actions localisées. Les contraintes internes comprennent également la confusion idéologique et le sectarisme, les luttes de pouvoir personnalisées, l'équilibre entre les sexes, les barrières linguistiques et les inefficacités administratives. Nous avons donc besoin d'une forme plus claire en tant qu'organisation, mais aussi d'une culture de travail inclusive qui communique activement notre idéologie et notre vision parmi les mouvements et les masses. Nous avons besoin d'une éthique plus claire pour travailler au sein d'une organisation de la gauche internationale. Nous devons également nous assurer qu'une base de masse populaire est maintenue et que l'éducation supérieure n'est pas une condition préalable, ce qui limiterait l'organisation aux "classes moyennes" éduquées.

Nous accueillerons à l'avenir avec plaisir le soutien qualifié de traducteurs engagés, de travailleurs et d'ingénieurs en technologie de l'information, de communicateurs professionnels des médias sociaux, etc.



Structure potentielle et processus de décision

D'une manière générale, il faut être conscient de ses limites et adapter son mode de fonctionnement en fonction de l'évolution de la situation. Les moyens, les atouts et les contraintes doivent être évalués collectivement et en interne. Cependant, les ressources matérielles devront provenir des partis et mouvements qui composeront éventuellement cette Internationale, à travers des réunions des mouvements par territoire, par pays, par région et par thème, en personne et virtuellement. Le processus d'élection des représentants, de discussion des questions clés et de prise de décisions organisationnelles doit reposer sur des personnes - des personnes qui représentent, personnifient et préfigurent la cause. Par exemple, les leaders de la classe ouvrière, principalement enracinés dans le Sud global ; les mouvements locaux et transnationaux, les réseaux nationaux de militants et les campagnes existantes. Nous chercherons à nous allier avec des partis de gauche qui ont une praxis de rupture, c'est-à-dire qui combattent l'eurocentrisme et le virus libéral. Nous pourrions également bénéficier du soutien d'États anti-impérialistes, à condition que des garanties adéquates d'indépendance de pensée et d'action soient acquises.

Dans un premier temps, un comité de pilotage ad hoc a discuté des politiques et établi des feuilles de route avec un secrétariat provisoire bénévole. Ils mettront en œuvre les étapes décidées et répartiront le travail entre tous et toutes, jusqu'à ce que nous parvenions à institutionnaliser notre comité et à définir son statut et ses règles de prise de décision.

L'Internationale provisoire, y compris son comité directeur ad hoc, devrait être composée d'individus représentant clairement et ouvertement des organisations, tout en prévoyant quelque chose du genre "conseil de conseillers", un groupe composé de faiseurs d'opinion clés du monde entier qui sont largement respecté-es et peuvent apporter une valeur ajoutée aux délibérations de l'Internationale.

Une fois que nous aurons un corps institutionnel minimal et des statuts, nous mettrons démocratiquement en place une "organisation" hiérarchique révocable mais décentralisée, capable de fonctionner de manière transversale et horizontale : Un système de vote pondéré devrait être exploré pour distinguer 1) les intellectuels organiques radicaux de gauche, 2) les institutions (partis et syndicats, ONG-ICO), les organisations communautaires, les mouvements sociaux) 3) les quotas de travailleurs par pays, les chômeurs et le *lumpen prolétariat*, et 4) les représentants de l'État. Cette constitution quadripartite pourrait par exemple être étendue à toutes nos instances et assemblées, dont les droits de vote seraient répartis en conséquence sur le modèle de l'OIT.



Dans un délai à définir, l'assemblée élira le conseil général, l'organe qui met en œuvre les décisions et élabore les normes, ainsi qu'un comité exécutif révocable. Ce dernier pourrait faire office de secrétariat exécutif et serait composé de commissaires issus de différents départements, notamment les départements économique, social, politique, de la communication, de la culture, de l'environnement et de l'égalité des sexes, de la jeunesse, etc. Le conseil général fonctionnerait sur la base du consensus et toutes les principales décisions de l'assemblée internationaliste seraient prises à la majorité.

Sensibiliser d'autres internationales, partis politiques, mouvements, syndicats, associations, individus... qui partagent nos valeurs et nos objectifs.

Après avoir complété notre manifeste, nous pourrions convoquer une réunion mondialisée sur les questions stratégiques du 21^{ème} siècle. Tous les participant-es devraient comprendre qu'ils-elles participent au processus de construction d'une internationale, plutôt qu'à une internationale toute faite du 21^{ème} siècle. Sans la participation de partis et de mouvements ayant fait leurs preuves, en matière d'ancrage populaire et d'anti-impérialisme, nous ne pourrions pas obtenir suffisamment de force pour aller de l'avant. C'est pourquoi nous devons dresser une liste des principaux réseaux à partir desquels nous pouvons recruter. Cette approche doit faire un usage stratégique des ressources limitées, en se basant sur une évaluation prioritaire des mouvements révolutionnaires de la classe ouvrière dans leur relation avec l'économie politique mondiale et la culture politique mondiale.

Nous devrions également organiser des réunions parallèles avec d'autres organisations visant à créer une Internationale, afin de discuter des possibilités de convergence, sans être absorbés par des tendances opportunistes. Les individus, les partis, les mouvements et les syndicats doivent être approchés de la même manière. En outre, le contact direct par le biais de connaissances personnelles devrait être pleinement utilisé pour inviter les camarades à participer à l'odyssée, car il reste le moyen le plus efficace à notre disposition.

Nous devrions créer un site web pour le processus de lancement et l'utiliser pour fournir des informations ainsi que des moyens d'échange de communication. Une équipe de sensibilisation devrait être créée et chargée d'identifier et de contacter les affiliés potentiels. Des "tournées de conférences" devraient être organisées pour permettre aux représentants du comité de planification de se rendre dans différents pays où ils pourront rencontrer des participants potentiels. Des conférences devraient être parrainées, virtuellement et si possible en personne, pour discuter des questions que nous attendons de l'Internationale.